

ANUOTIUM DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

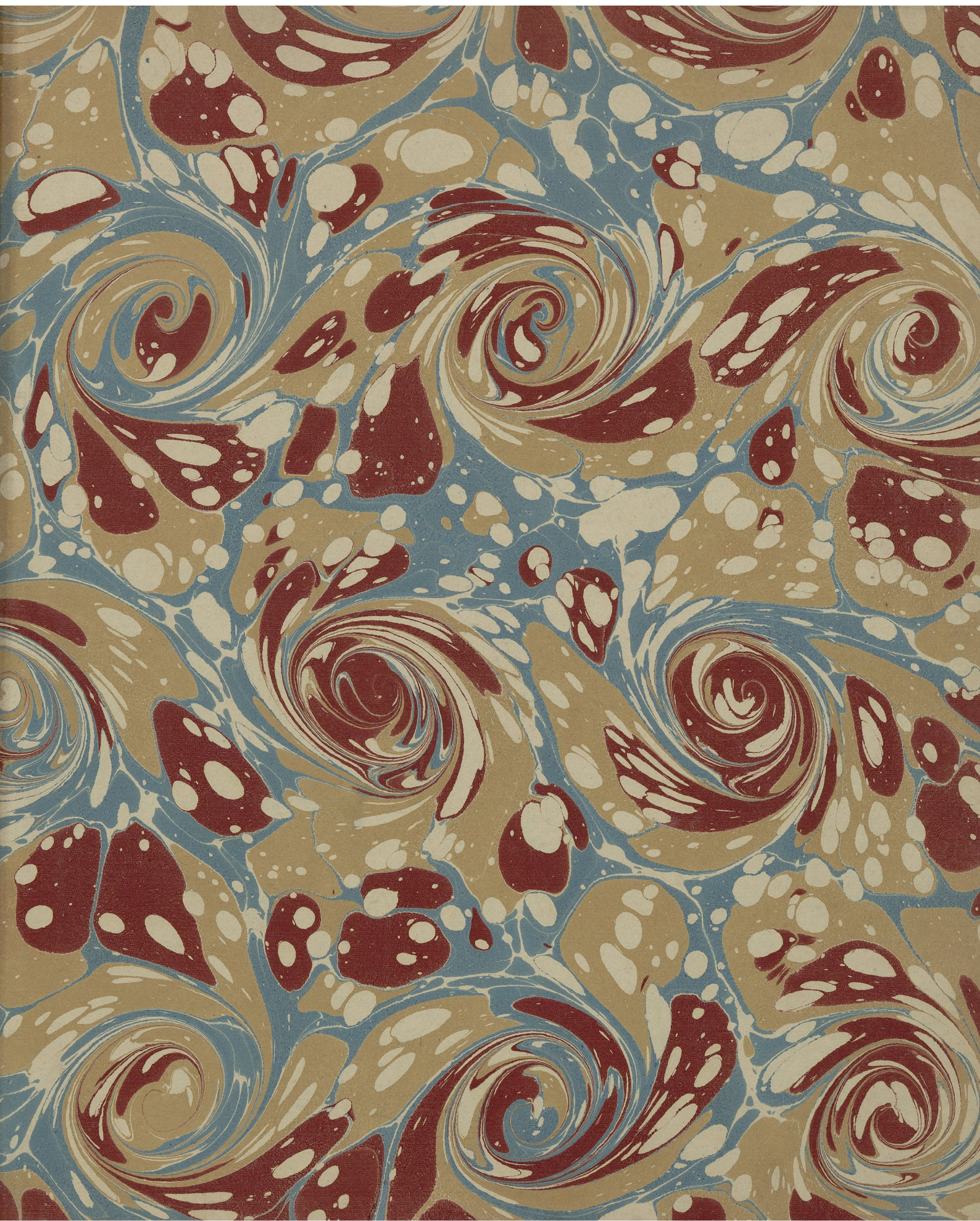
I
—
A-F

BIBL.
UNIVERSITÉ
MS.
1551



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1551



MS
Fiches Folios





292
C. Egger J. P. Bossonadio, viro clarissimo,
d.



debitum solvendam, viro clarissime, quum Regio
Choeiphorum et Pythici IV interpreti has philolo-
gica opera primitias memor gratus que
mitterem. Quo magis exultari perlevis
humanissimis litteris quas ad me dedisti
frid. J. P. Aug. Cudaseram equidem multum,
ut in agrum a summis viris egregie cultum
aliquid bonae fugeis confectum magistellus
tenuis, utque adhuc vix tantum expositus
in dissertationibus Academicis de Aegypti
Caentino, de institutione puerorum apud
Romanos, in sejuncta collatione Codicum Parisini
qui Drabegum Caeti de claris orationibus
continet. Sed ut ^{placuit} apella mea tibi valde
verbar, litteras que tuas miniaturulas enti-
miscubam ne singulis libri pagellis notam
inuerent. Erescit me indignis tua bonitas
qua ne mihi desit in posterum, rem
fatebor nobis permolestam, quam ut ~~requi~~
boni que contulas etiam atque etiam rogo

Longinulum inspicisti. Cum leger, typo-
graphiceis mendis cum nimis multis tuerpem
reperies, quod et operarium imperitia et
oculis nostris velim a te tribui. Adde, quod

66A
plagula mobilibus typis compacta
cum solidatoribus (si modo verbum
usurpare licet in re antiquis tam
penitus ignota) traduntur, haud raro
litterae exciderunt: sed in malo suum est
remedium, ut scis. sequens editio
inscriptioe dignior et praesens eradet.

De Voluminibus quae sequuntur longinum
De Varro (L. L.) quem ad Kal. sept. emittere
paramus plura hic differere nec possum
nec faciam, si possem, ne longiori epistola
occupatioes tuas ultra modum detineam
alias, si vacuus eris, nec te gravabit,
in spatium Academicum Bibliothecae de
rebus nostris te consulam.

Vale interea, Vir clarissimè, summaque
amici grati reverentia Colende.

scribam Lutetiae Parisiorum epist. J. D. Aug.
peragra profecturus usque ad Kal. sept.

C

1838

456



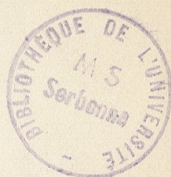
93
C. Egger Boissonado vero summo s.p.

Quod Pellum domi me legere, atque ita
praelationibus tuis, doctis illis et elegantibus,
absentem interesse, cui eas jam audire non
liceret, valde tibi me obligatum profiteri
vis summe. Equidem Pellum nomine tenuis
noveram, etsi scholasticus homo fuerit de
nostra familia. quo maiori studio volumen
excussit, ipse in cathedra reuens, qui quae multa
quotidie effutire soleam apud eos, βραδύνοτα,
τὸν μαδύνοτα, magnam opella mea putum
caputans si per me Plato et Herodotus discipu-
lis tuis ^{tantum} placeant, quantum per tua commenta.
nos fecisti ut nugator iste Byzantinus
philologis omnibus placeret.

Vale, vis summe, et meis conatibus facere
perge Pellum Pompeium caputans, qui jam ad finem
properat, ~~pro~~que tuum iudicis formidabit acumen

XII Kal. not.

Monsieur



Malgré mon empressement et mes instances, je n'ai pu obtenir de M. le Doyen l'envoi immédiat de la lettre que vous réclamez. M. le Clerc portiste a consulté le ministre sur cette autre formalité: il espère décider son excellence, mais il aimerait bien mieux encore vous décider à faire votre demande sur la simple notoriété des actes du concours.

J'oserais, Monsieur, finir mes prières aux dieux, si je ne savais qu'il y a là pour vous une question d'honneur et de conscience où je ne puis rien, et j'ai dû seulement vous expliquer par cet avis le retard de la lettre demandée.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les deux lettres de M. Ferrari, et je ^{vous} prie de recevoir la nouvelle assurance de mes sentiments respectueux et dévoués

E. Egger

17 juil 1840.

Handwritten notes in cursive script, including the word "January" and other illegible text.

498

Monsieur

Monsieur

Bordsonade

Membre de l'Institut

158
— M. Leger, agrégé de la Faculté des Lettres de Paris, suppléant de M. Boissonade, vient d'ouvrir son cours de littérature grecque à la Sorbonne, par une exposition spirituelle et savante de la comédie chez les Grecs, de ses origines, de son épanouissement et de sa décadence. Cette introduction à l'histoire générale de la comédie grecque, qui, cette année, doit être l'objet principal de ce cours, a été écoutée avec un intérêt soutenu, avec cette attention qui est en même temps un honorable témoignage de la science du professeur et des studieuses sympathies de son auditoire.

J. Delbats 30 Nov. 42. Col. 9



Monsieur

Votre très humble suppléant vient
reclamer pour le volume ci-joint l'indulgence
amicale dont vous lui avez déjà donné
tant de preuves. Il serait heureux, si
malgré bien des imperfections, le travail
vous paraissait conforme aux traditions
de l'Ecole philologique qui vous compte
parmi ses plus savants maîtres.

Agreez, je vous prie, l'assurance
de mes sentiments affectueux et dévoués

C. Egger

3 Mars 1843

Montieur

Boidonade

Montieur

Montieur de l'Indistitut

296

462

462



Montieur

Un de vos anciens auditeurs M. Ch. Galusky, et
votre très humble suppléant ont entrepris, il y a dix huit
mois, sur la demande d'un libraire, et achetés à travers
bien d'autres études, un petit traité d'accentuation
grecque où ils croient avoir réuni les faits les plus utiles
avec quelques aperçus, si l'on peut dire, nouveaux.
Leurs permettez vous de placer votre nom en tête de
ce livre à moitié élémentaire? Cela vaudrait pour tous deux
un précieux honneur, et pour moi en particulier
l'occasion désirée de vous témoigner publiquement ma
respectueuse reconnaissance.

Je compte aller Vendredi à l'Institut pour savoir votre
réponse. Si j'étais empêché, serriez vous assez bon
pour me l'écrire. J'en suis grand malade, depuis un
mois, auprès d'un de mes amis intimes, le qui me laisse
peu de temps du choix de mes heures. Je suis d'ailleurs
vous assure, en bon état, qu'au milieu de ces soins
penibles, la philologie n'est pas un seul jour oubliée.

Agreez, je vous prie, Monsieur et cher maître,
l'hommage de tout mon dévouement

E. Egger

Dimanche 28 8bre 1843

403

Monsieur	Monsieur
Bissonade	de l'Institut.



247

Monsieur et Cher maître

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique m'a
chargé de vous entretenir en son nom d'un projet
dont l'exécution serait assez urgente. L'ordonner
moi, je vous prie, de venir troubler si brusquement
votre studieuse retraite, et veuillez m'accorder
quelques instants si cela vous est possible.

Votre très humble et tout dévoué serviteur

E. Egger

Dimanche 19 Mai 1844



403

Montieur
Bridgman
Montieur
Membre de l'Institut

298

466

466



Monsieur et cher maître

J'espérais avoir eu le temps pour vous entretenir
quelques minutes, avant le cours. Cela m'est aujourd'hui
impossible. Seriez-vous assez bon pour me laisser
un mot, un seul mot d'avis au sujet de la
conférence de lundi? Le projet de M. J.
renfermant une pensée bienveillante à mon égard,
j'ai craint d'être indiscret en renouvelant ma
visite au Ministère. Comptez d'ailleurs sur mon
silence. Le plus dévoué tant qu'il en sera besoin
et agréant tous mes sentiments d'amitié
respectueuse

C. Egger

Mardi 21 Mai 1844

P. S. Je prendrai votre réponse à 3 heures,
chez le Concierge du Collège de France.

Me. 22. mai

三

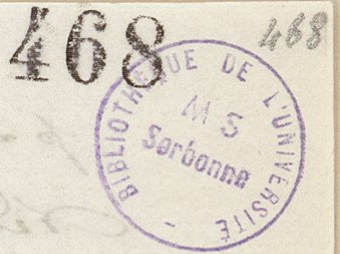
504
Monsieur

Boulonnes

Monsieur

Membre de l'Institut

296



Monsieur et cher maître

Je suis vraiment désolé de n'avoir pas
reçu hier votre obligeante visite et bien
touché de cet empressement à me
communiquer les nouvelles relatives à l'affaire
en question. Pour dire le vrai, en voyant
votre nom, j'ai cru la chose décidée sans
un sens ou sans l'autre. Il m'a paru
convenable de vous m. l., que j'ai trouvé
plein de scrupules et d'incertitudes; m.
l. semble craindre surtout que dans le
cas d'une candidature mes droits ne soient
pas jugés suffisants: j'ai déclaré que
j'acceptais le péril, sans ambition
impatiente, comme sans fausse modestie,
avec le vif désir de voir réaliser un
plan qui vous plairait, si bien pour
nous tous, à la tête du plus honorable
service universitaire. Je ne me
séparerai pas de cette adhésion
discrète ou je suis encore confirmé

par d'autres raisons difficiles à
réduire ici. mais, quoiqu'il arrive,
je veux prendre acte envers vous,
monieur et cher maître, de mon
affectueuse reconnaissance.

Je suis très humble et tout dévoué
serviteur

E. Egger

Paris 26 Mai 1844



Monsieur et cher maître

Comme on n'avait tiré qu'un très petit nombre de
premières pages de notre traité, en attendant
l'autorisation universitaire, nous avons pu y faire,
pour le tirage définitif quelques corrections que
vous trouverez dans l'exemplaire ci-joint. Il y a
une de ces corrections due à votre votre amitié et
dont nous vous remercions particulièrement.

M. J. a dit récemment que son choix était
toujours fixé, parmi les professeurs de la Faculté
de Lettres; la personne qui a reçu cette confiance
n'en pourrait rien dire davantage. A quoi bon
toutes ces lenteurs? Nous le savons peut-être. En
tout cas je ne songe plus à cette affaire que
pour me souvenir de la bienveillance empresse
dont vous m'avez donné le témoignage et qui
m'attache plus que jamais à vous, Monsieur,
par l'affection et le dévouement

E. Egger

26 juin 1884



301
Messieurs et chers maîtres

J'ai l'hâte de déposer ici à votre adresse
le programme de mes leçons phytologiques
de cette année, avec un premier article
sur votre beau et bon volume. J'y joins une
brochure dont vous avez peut-être déjà reçu
un exemplaire, mais dont je vous serais
l'hommage personnel.

de la Bibliothèque par un mot. Dois-je en
raporter? Je l'aurais fait sans doute, si je
n'étais suspect d'une arrière pensée ambitieuse.
Il est pourtant vrai que je desirais avant tout
aujourd'hui ce qui vous paraît agréable et
vous prouverait mon entier dévouement.

Votre très humble et pour toujours
attaché serviteur

E. Cagnier

18 g^{re} 1/2



Montieu et cher maître

Voici un nouvel essai pousé. Quel je ne
sais vraiment le que je redoute le plus, de votre
goût ou de votre science. Veuillez le lire avec
cette amitié indulgente qui m'a tant de fois
encouragé, et toute fois m'en dire votre avis,
quelqu'il soit, avec franchise. Je suis en
ce moment attaché tous les jours au plus
difficile des devoirs, celui de juger d'un
concours. Mais j'espère bien, la semaine
prochaine, aller vous présenter mes hommages
à l'Institut.

Me pardonnerez vous d'écrire trop brièvement
ce que je pense de vos derniers Anecdotes,
et de Mellus, et des lettres de Philostrate
et de quelques autres auteurs Minorum
gentium d'ant un article destiné au
même Journal? J'aurais eu le projet de
répondre aussi sur Babrius, mais, grâce
à nos bons voisins la question se complique
tous les jours: ce sera bientôt une
mêlée inextricable, ou du moins vous

154
garderez l'honneur des premiers
exploits et du bon goût qui est
la vertu en matière de critique.

Agreez, je vous prie, mes
très humble et affectueux complimen

E. Egger

11 septembre 1845.

Li-joint un autre article,
concernant le livre d'un de mes bons
amis, qui vous aimer un peu aussi
et qui le mérite.

303



472

Montreuil

Veuillez me pardonner l'indication d'un
 hommage modeste mais bien sincère, et au quel
 je joins tout, tous les amis de
 la science que vos travaux honorent et
 enrichissent. Pardonnez moi aussi la brièveté
 de ces vœux anniversaire. Je recois à l'instant
 cet ouvrage et je craindrais, à en retarder
 l'envoi, de faire mentir la dédicace.

Votre très humble et dévoué serviteur

E. Egger

3110 he 1845

304

Ἐγγυος Βοαδοτονάδῃ ὡς πρῶτον

Τοιαῦτά μοι ἔδωκας χαριστήρια,
εἰλτατε διδάσκαλε, ἃ χαριστήριον ἔ
αὐτὰ Νιδάει ἰδοῦναι. ἐγὼ δὲ μάλ'
ἠπόρευς πῶς ἀξίως ἀντιπιδείξω,
εἰς τῶν ἐν ἡμετέρῳ Πανεπιστημίῳ
ἐκ ἄλλαν ἀντιαιζόττω. Τολμητέον
ὅμως ἔτι πρὸς πρῶτον ἐνεκα ἔστι
ὅς σπουδαστοὶ σε τῶν συλλαβῶν
δοκιμασθῇ, ἀλλὰ τὴν διάνοιαν,
μᾶλλον δὲ τὴν ἐξγῶ φιλοσοφίαν
ἀντιαιζῇ ἐαείνης ἐν λόγοις κομφόρητος
προτιμῶντα ἐγινώσκω

Ἐξέωσο, ἔκ ἀνεν Μεδῶν αἰς
ἔδοτε, ἡμῶν γ' ἐνέα, πρὸς τῷ
δόντος ἐνασχολήσῃ

τῇ δὲ Ἰανταρίῃ

1846

474

474

300

Montièr

Voici le portrait d'un de vos ancêtres, ou plutôt en
 Voici l'ébauche. pour travers cette esquisse j'aurais
 eu besoin de votre plume. Permettez moi du moins
 d'espérer vos conseils pour la corriger un peu;
 on m'avait demandé un morceau des Aristarque,
 pour la Revue, c'était on l'imposait en même temps
 plus d'une gêne. Vous jugerez si j'ai dû tenir
 une telle mesure et parlé à beaucoup de
 monde sans trahir la philologie qui n'aura
 jamais beaucoup de juges, surtout de juges
 tels que vous.

Je suis avec une respectueuse affection
 votre dévoué serviteur

E. Egger

Vendredi 6 février



Montieur et cher Maître

Mon ami Hant me charge de vous adresser de
la part l'hommage ci-joint et se remplis d'autant
plus volontiers cette commission que j'ai moi-même
une nouvelle à vous apprendre. Il m'est ré-asant
hier une petite fille qui s'annonce en ce monde.
par une fort belle voix et promettrait un véritable
professeur, si on la pouvait rendre aussi sante
que fesse Madame Dacier.

Pardonnez moi, Montieur et cher Maître, la
naïveté de mon style et celle de mes espérances
dans un moment aussi solennel etaguez vous
mes sentiments de respectueuse amitié

E. Egger

Vendredi 27 février 1846



Montiers et cher maître

Le nouvel éditeur de Babrius, qui a été de mes
élèves à l'Ecole Normale, obligé de partir
bien vite pour son poste après le tirage de
la dernière feuille, n'a pas eu le temps
de vous porter lui-même cet hommage. Veuillez
néanmoins l'agréer avec bienveillance; c'est
l'essai d'un jeune philologue qui apporte à
nos études beaucoup de zèle et d'intelligence.
Encouragé par des conseils tels que les vôtres je
ne doute pas, Montiers, qu'il ne fasse un
jour honneur à l'Université.

Bonne et respectueuse amitié de votre supplicien
bon de son

E. Egger

Monticelli et Cher maître



Je tiens recommander à votre bienveillance un arriére
petit fils d'Anacharsis, qui ne prétend pas vivre
jusqu'à une postérité bien reculée, mais qui voudrait
seulement répandre parmi une certaine classe de lecteurs
quelques notions trop peu vulgaires. Je compte bien
Cela ne pourra donner de frères à Plémon et
Cecilius dans mes prochaines études aux formes toutes
simples de la philologie historique. En ce moment,
il faut avant tout que je me prépare à porter
votre robe aussi dignement que je puis devant
le public de la Sorbonne.

Agitez, je vous prie, tous les sentiments d'affection
que vous permettrez à ma sincère dévotion.

E. Ogger

209^{re} 46

309



Monsieur et cher maître

J'étais venu l'après-midi ici de vos nouvelles et
 vous apporter des notes - ne croyant pas me trouver
 libre pour l'ouverture de la séance, car il faut
 que je retourne à certaine barrière fort
 éloignée où je suis de garde aujourd'hui. Je
 vous serais bien reconnaissant si vous pourriez
 par une ou deux lignes de votre main
 m'assurer que vous êtes en bonne santé.

Mille respectueuses et cordiales salutations

E. Egger

Vendredi 30 Mai.

30 Juin 48

J'ai hâte de vous adresser le demi volume
 plaisir de mon travail, qui arrive déjà
 bien tard pour peser utilement dans la
 balance des candidatures, mais qui, du
 reste, sera lu dans quelques jours
 de la seconde moitié. Puissiez-vous me
 permettre après l'avoir lu de vous
 compter parmi mes actifs défenseurs.
 Sans m'exagérer à moi-même les témoignages
 ou la bienveillance et la politesse ont leur
 large part, il me semble que meilleurs
 vos confrères me sont assez favorables
 et qu'avec votre appui le succès de
 ma candidature serait, oserais-je dire
 assuré. En comparant avec d'autres caractères
 et En tirant à la hâte une couverture
 pour le demi volume les imprimeurs m'ont
 fait le très étrange de supprimer un mot
 très important. Cela sera réparé dans
 le titre définitif. Agréez toujours de
 ma part les excuses que votre indulgence
 aurait sans doute prévues.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur,

Votre dévoué suppléant et

E. Egger

Lundi 8 8 h.

1849



Montièr et ches maître

Il m'est venu, depuis l'autre jour, un nouveau et
 considérable souscripteur, je ne dis pas *malgré*
 moi, mais *malgré* tout; un souscripteur qui
 comprend très bien que, vu ma position ^{nouvelle} à l'égard
 de l'Académie, je ne puis guère être le titulaire
 de mon projet, mais qui pour cela ne le voudrait
 pas voir abandonné. L'ami dont je vous parle
 n'est espérer encore que notre liste si facilement
 ouverte, achèvera de se remplir, et qu'ainsi sera
 assurée la publication de votre *reperçoir*.
 Veuillez donc ne vous pas étonner si, à la
 prochaine séance, vous recevez là-dessus quelque
 obligeant reproche, et ne craignez pas, au besoin,
 de recourir à des services qu'un sentiment
 de juste réserve m'interdit seul aujourd'hui
 de vous offrir, mais que je tiens toujours à
 vos ordres en témoignage de mon respectueux
 dévouement

E. Egger

Paris 5 Avril 52

à M. Egger

481

317

Imprimerie de Crapelet,

481

RUE DE VAUGIRARD, 9.

Crapelet fils aîné & Ch. Lahure.

Paris, le

7 avril 1852

Monsieur



Un ouvrage semblable
à celui que vous nous avez remis
composé sur manuscrit, tiré à
deux cents exemplaires, reviendrait
tout broché à environ neuf cent
cinquante francs.

Vous sarez que dans ce compte
les corrections provenant du fait
de l'auteur ne sont pas comprises.

Si le nombre de feuilles
dépasseait celui du volume ci-joint
ou bien était moindre, le prix
augmenterait ou diminuerait d'autant.

134
Il pourrait aussi y avoir des
variations soit en plus soit en
moins, si les notes étaient plus
ou moins abondantes.

Agreez Monsieur l'assurance
de la haute considération
De votre bien dévoué serviteur

A. La Harpe

1852

313

Monsieur et cher Maître



482

Permettez que je vous rappelle l'obligeante
 promesse que vous avez bien voulu me faire
 d'écouter la lecture d'un chapitre de mon travail
 sur Apollonius Dyscole. Si vous pouvez, Vendredi
 prochain vous trouver à la Bibliothèque de
 l'Institut une heure avant la séance et chercher
 avec moi quelque répit à l'abri des distractions,
 je me tiendrai sous les armes et à vos ordres. J'attends
 en ce moment le croquis et le copie le morceau
 en question pour qu'il ne soit pas trop indigne
 de vous être soumis par votre respectueux et
 dévoué serviteur

E. Egger

Fontenay aux Nots
 (rue du Mellis 3)

20 Août

314

483



Monsieur et cher maître

Je regrette beaucoup de n'avoir pu vous
porter moi même aujourd'hui le petit
volume que voici. Nous sommes appelés à
l'Ecole Normale pour une réunion de maîtres
des conférences où doit être réglé le nouvel
ordre des études. J'espère que vous voudrez
bien agréer mes excuses et n'accueillir pas
avec moins d'indulgence le modeste
hommage de votre respectueux ami.

E. Egger

Vendredi. (29 oct. 12)

P. S. Je vous remettrai sous peu un carton
pour l'énorme faute de la dernière page
des notes.

Bien que je me propose de vous rendre visite
mercredi prochain à l'Institut, permettez que j'an-
ticipe sur cette entrevue pour vous dire en
quelques mots ma résolution et mon rôle en
présence de la nouvelle candidature dont vous
avez sans doute entendu parler vendredi dernier.

Depuis dix jours environ je savais que M.
le Ministre avait commencé quelques démarches de
candidat et qu'il exprimait l'intention formelle
de me demander mon désistement. Une personne,
même m'avait été envoyée avec cette mission,
mais cette personne n'était pas venue jusqu'à
moi et, cinq jours écoulés, je pouvais croire que
M. le Ministre renonçait à son projet, lorsque
le mercredi 6 courant j'ai reçu la visite de M.

Laye, notre Recteur, qui venait me déclarer
la résolution expresse de M. le Ministre et, avec
toutes les formes de la politesse, me demander une

réponse à cette déclaration. J'ai répondu que
je ne me sentais pas libre de renoncer à une

Candidature appuyée récemment par tant

de suffrages, autorisée par une sorte de

succès lors de la dernière élection, soutenue

d'ailleurs cette fois et par la fidélité de

484
premiers patrons et pas l'adhésion de
plusieurs nouveaux amis; que, dans
l'ordre de mes fonctions et de mes devoirs
universitaires, M. le ministre m'ayant
trouvé tout prêt à lui témoigner mon
respect et ma déférence, mais que comme
candidat, en présence d'une Académie,
j'étais résolu à maintenir ma candidature
sur la plus ferme défensive; que la
Compagnie déciderait, mais que son candidat
du moins ne lui ferait pas défaut.

M. le M. paraît fort préoccupé du
caractère, ou si vous voulez de l'apparence
toute politique que prend la candidature
d'un de mes rivaux. Je me suis efforcé
de rassurer M. Payer à cet égard. Je lui
ai surtout fait remarquer que, même en
ce cas, M. le ministre n'a pas besoin de
venir faire échec politique à cette candidature,
car la mienne semble en force de résister
et ~~qu'elle~~ offre même à l'Académie, un
moyen bien naturel d'échapper à toute
agitation de ce genre.

Voilà, Montieu et cher maître, la que

Je tenais à vous faire savoir nettement et
 au plus vite, car certains bruits pouvaient
 circuler qui fissent douter de ma ferme
 résolution, et qui laissent croire que
 j'accepterais, soit au dernier moment, soit
 dès à présent, un compromis à l'effet
 de laisser, pour ma part, le champ libre
 à la candidature de M. le ministre. Je
 voulais donc que M. Buissonade put, au
 besoin, répondre que je reste sans réserve
 le candidat qu'il a honoré de son suffrage
 et qui n'a rien plus à cœur que de le
 mériter encore une fois par la franchise
 de sa conduite comme par la fidélité
 de sa reconnaissance

Je suis heureux d'ajouter que ma résolution
 m'a permis jusqu'ici satisfaire tous nos
 amis et ajouter, s'il se peut, à leur
 dévouement pour me l'acte.

Agitez, je vous prie, cher et honoré
 maître, ma bien respectueuse affection,

Paris
 9 Avril 1854

E. C. Egger



Montieur et cher Maître

Voici la seconde moitié de mon travail que je présente
à votre redoutable tribunal. Vous remarquerez que
j'ai fait tirer à neuf les pages des titres etc d'abord
parce qu'elles doivent être rattachées à la table des
matières, ensuite parce que j'avais fait un
léger changement à la fin de l'Avant-propos.

Étant de service Vendredi à la faculté des
lettres pour le baccalauréat, je ne pourrai
pas aller vous présenter mes vœux à l'Institut.
Aussi bien faut-il peut-être s'abstenir, même
de si légitimes hommages, le jour où commencent une
discussion de titres, et attendre discussion le, après
de la justice compétente.

Agnez, je vous prie, Montieur et cher Maître,
mes sentiments respectueux et dévoués

E. Egger

Mercure 24 (avril 1894)?



Monsieur et cher maître

Je ne me refuse pas à vous fournir tout ce qu'à
vendredi prochain le desoir et le plaisir de
vous remercier affectueusement pour le
cordial et ferme appui que vous avez
prêté à ma candidature. J'ose espérer que
par mon zèle du moins et mon dévouement
aux intérêts de la Compagnie vous ne
me trouverez pas indigne (C'est ce que l'encre
vous est unifiée).

Je vous respecte et suis très
votre dévoué et confiant

E. Egger

Samedi 29 Avril

1854